

Pannenberg se compose de quatre parties. La première retrace intelligemment sa généalogie. Elle met en lumière la réception critique qu'opère Pannenberg de la déconstruction moderne de la christologie classique, des tentatives libérales de refondation de la christologie à partir d'en bas, des critiques dont ces dernières ont fait l'objet de la part de la théologie dialectique et du renouveau du projet de reconstruction de la christologie à partir du Jésus de l'histoire. Xavier Gué propose ensuite une interprétation originale de la christologie de Pannenberg, dont il suit le devenir depuis l'*Esquisse d'une christologie* (1964) jusqu'au 2<sup>e</sup> vol. de la *Théologie systématique* (1991), en passant par l'article *Christologie et théologie* (1975) et la *Postface* de la 5<sup>e</sup> édition de l'*Esquisse* (1976). La 2<sup>e</sup> partie met en évidence la structure bipolaire asymétrique de sa christologie fondamentale, qui a non seulement un versant historique – la prétention d'autorité implicite du Jésus de l'histoire, confirmée par l'événement historique de sa résurrection – mais fait aussi appel à un principe théocentrique qui l'englobe – l'autorévélation de Dieu qui détermine toute chose, sans laquelle le Jésus de l'histoire demeurerait une énigme. La 3<sup>e</sup> partie suit sur cette base le déploiement progressif de la christologie systématique de Pannenberg, qui aboutit à une christologie renouvelée du logos dans laquelle l'identité de ce dernier, conçue à partir de l'histoire de Jésus, réside dans son autodistinction d'avec Dieu. La 4<sup>e</sup> et dernière partie en montre alors la fécondité en contexte de postmodernité et de pluralisme religieux : « Dans la mesure où le Christ est Dieu en ne se faisant pas l'égal de Dieu, et qu'il est universel en assumant sa singularité concrète, n'ouvre-t-il pas l'espace pour une véritable rencontre avec les autres traditions religieuses, sans pour autant risquer de tomber dans une

“relativisation” de la foi chrétienne ? » (p. 340). — J.-Y. Nollet

MALDAMÉ J.-M., **L'atome, le singe et le cannibale**. Enquête théologique sur les origines, Théologies, Paris, Cerf, 2014, 21x14, 306 p., 19 €. ISBN 978-2-204-10252-0 ; **Création et créationnisme**, coll. Que penser de... ? 85, Namur, Fidélité, 2014, 12x19, 163 p., 12 €. ISBN 978-2-87356-639-5.

À une époque où le terme « création » est aussi omniprésent que maltraité, l'A. poursuit, dans ces deux ouvrages, sa réflexion sur l'origine du monde, de l'homme et du mal, tout en conservant les caractéristiques appréciables qui sont les siennes : une attitude de confiance à l'égard d'une science perçue comme poursuivant, elle aussi, la quête de la vérité, mais au niveau qui est le sien ; la conviction qu'il faut oser prendre le risque de se laisser interroger par ce qu'elle a de pertinent à nous dire ; la certitude que l'unité de la pensée est à reconstruire périodiquement. Le premier de ces ouvrages nous semble se démarquer des précédents principalement par sa première partie, laquelle s'attache, d'une part, à distinguer soigneusement les notions d'origine et de commencement sans pour autant couper tout lien entre elles et, d'autre part, à tenter de comprendre pourquoi, historiquement, la création a été si longtemps identifiée erronément à un commencement dans le temps. Plus dense, plus vif, mieux structuré, en un mot mieux réussi, le second nous offre, après des décennies de réflexion, la quintessence de la pensée de l'A. au sein de ce qui est véritablement un excellent ouvrage de vulgarisation. Il présente en outre l'intérêt, signalé par son titre, de faire ressortir les points d'oppositions entre, d'une part,

cette pensée et, d'autre part, le fondamentalisme, l'intégrisme et le créationnisme. Il paraissait en effet évident que l'A. finirait, tôt ou tard, par aborder ces déviances intellectuelles non seulement en raison de leur actualité persistante, mais peut-être aussi et surtout dans la mesure où elles manifestent une attitude de peur et d'absolutisation d'un état du savoir, qui est diamétralement opposée à la posture que l'A., en raison de sa théologie de la création, peut faire sienne en toute sérénité, à savoir une attitude de confiance et d'accueil de la nouveauté à l'égard d'un savoir reconnu comme étant en perpétuelle évolution. — J.-F. Stoffel

NOONAN P.M., **L'option finale dans la mort**. Réalité ou mythe ?, coll. Croire et Savoir 65, Paris, Téqui, 2016, 15×22, 611 p., 29,90 €. ISBN 978-2-7403-1942-0.

Comme l'A., moine bénédictin à l'abbaye de Clairval, l'exprime lui-même très clairement, le but de cette thèse doctorale « est essentiellement négatif ». C'est « de combattre une doctrine et d'en démontrer l'erreur » (p. 565), à savoir l'affirmation devenue de plus en plus fréquente dans le monde théologique selon laquelle il y aurait « une option finale pour ou contre Dieu au moment de la mort » (p. 13). Pour ce faire, l'A. procède en quatre étapes. Après avoir brièvement expliqué leurs racines, les pensées de Paléon Glorieux, de Ladislav Boros et, plus brièvement, de leur « école », sont exposées (1). Après avoir exposé assez honnêtement la genèse de l'option que l'A. entend critiquer, les trois parties suivantes sont consacrées à une réfutation en règle, philosophique tout d'abord (2), théologique ensuite, cette dernière confrontant l'hypothèse à l'eschatologie chrétienne tradition-

nelle (3) et au *nexus mysteriorum* (4). La concl. générale de ce volumineux travail, dont la référence déclarée est le Docteur commun de l'Église, reprend les arguments développés : l'unité substantielle de corps et d'âme, la différence entre l'homme et l'ange, la liberté de l'homme, la vision trop positive de la mort, l'impossibilité que la mort soit à la fois un instant et une durée, la collusion entre le *status via* et le *status terminis*, le témoignage de l'Écriture, les différentes sortes de morts, le jugement particulier, l'acte de foi *in via*, la prédication de la foi, l'économie de l'incarnation, la nécessité d'une rencontre de l'âme et du Christ-homme, les théologies du mérite, du purgatoire, du péché mortel, des passions, de la vie morale, la pastorale dite sérieuse de la mort et du jugement et enfin le mélange avec certaines théories étranges. S'il faut saluer le courage de l'A. d'avoir traité d'une telle question et rappelé la pertinence de la pensée de Thomas (le meilleur étant dans les deux premières parties), il est à craindre que le style, le ton et l'identification de la quasi-seule saine théologie à celle de l'Aquinat agacent le lecteur et desservent l'intention de l'ouvrage. — B. de Baenst

REPOLE R., **Église synodale et démocratie**. Quelles institutions ecclésiales pour aujourd'hui ?, coll. La Part Dieu, Namur, Lessius, 2016, 14×20, 136 p., 13 €. ISBN 978-2-87299-301-7.

Cette publication est la trad. du livre italien *Come stelle in terra. La Chiesa nell'epoca della secolarizzazione* (Assise, Citadella, 2012). L'A., bien connu en milieu théologique italien, prof. d'ecclésiologie et président de l'Association des théologiens italiens, est engagé dans la recherche de diverses modalités pour l'Église d'habiter une société sécularisée